PRIX DE L'ABONNEMENT.
Edition Quotidienne.

	Un An.	6 Mois.	3 Mois.	1 Mois.
POUR LES ETATS-UNIS....	$12.00	$6.00	$3.00	$1.00
POUR L'ETRANGER.....	$15.15	$7.55	$3.75	$1.30

Les abonnements se soldent invariablement d'avance.

Le Numéro Cinq Sous

PRIX DE L'ABONNEMENT.
Edition Hebdomadaire.

	Un An.	6 Mois.	4 Mois.	2 Mois.
POUR LES ETATS-UNIS.....	$3.00	$1.50	$1.00	75 cts
POUR L'ETRANGER.....	$4.50	$2.25	$1.35	$1.05

Les abonnements datent du 1er et du 15 de chaque mois.

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTERATURE, — PRO ARIS ET FOCIS — SCIENCES, ARTS.

Seul Journal Français Quotidien au Sud — NOUVELLE-ORLEANS, MARDI MATIN, 21 JUILLET 1896. — Fondé le 1er Septembre 1827

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED.
Bureaux : 323 rue de Chartres.
Entre Conti et Bienville.

Entered at the Post Office at New Orleans, La. Second Class Matter.

☞ POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES ET LOCATIONS, ETC., QUI SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE.

Les jobs et l'administration municipale.

Dans les plus petites choses comme dans les plus grandes, en matière économique plus encore qu'en matière politique, il faut toujours s'appuyer sur les principes, sur le sens commun, sur les procédés consacrés par le temps et l'expérience, si l'on veut faire convenablement ses affaires.

Il n'est pas un homme sensé, pas un commerçant connaissant le moins du monde son métier, pas un politicien doué de quelque peu d'honnêteté, qui ne sache parfaitement et ne vous dire hautement qu'il n'y a rien de tel que l'homme directement intéressé dans une entreprise de quelque nature qu'elle soit, pour la mener à bien. C'est là une vérité si simple qu'elle n'a pas besoin d'être démontrée. C'est donc une idée saine, un mouvement juste, salutaire, que suit notre administration municipale actuelle, quand elle reprend directement la conduite de ses affaires, quand elle veut, de nouveau, exécuter par elle même ses travaux publics. L'autre voie était fausse; elle devait la conduire à des résultats désastreux; elle y est arrivée, en effet.

Et voyez à quelles tristes conséquences elle est exposée, à l'heure qu'il est, par la faute de celles qui l'ont procédée. Certes, les efforts qu'elle fait sont louables et approuvés de tous; mais les entrepreneurs ont des contrats; il y tiennent d'autant plus, qu'ils en tirent des privilèges scandaleux et de monstrueux bénéfices. Qu'arrive-t-il, cependant? Les compagnies résistent; il faut que le Maire convoque conférences sur conférences pour leur faire lâcher leur proie, et il n'est pas dit que l'autorité municipale y réussisse. Les compagnies se sont fait donner des receveurs; ces receveurs se sont assuré les services d'avocats, lesquels n'abandonneront pas facilement la partie. S'il leur faut recourir aux tribunaux, ils y recourront. Quand et comment finira cette affaire des immondices? Dieu seul le sait.

C'est une si belle chose que la chicane, et il est si facile de lier les mains à la justice! Admettez que le travail ait été confié à un employé infidèle; il est toujours possible à une administration de le casser aux gages et de le remplacer. Mais essayez donc de vous débarrasser de porteurs de contrats qui vous exhibent des titres qui sont légaux, après tout, et en faveur desquels des avocats retors invoquent des articles de lois plus ou moins obscurs, une foule d'objections, d'exceptions, de fins de non-recevoir qu'ils savent toujours découvrir dans leur arsenal de lois et d'arrêts! Pendant ce temps là, le travail, de l'exécution duquel dépend souvent la salubrité publique, ne se fait pas ou se fait mal.

Oh! les jobs et les vautours qui s'en engraissent, qui nous en délivrera!

EXÉCUTION CAPITALE.

L'assassin Jonneau a été exécuté à Angers, à quatre heures du matin, le 7 de ce mois.

Une foule considérable avait stationné toute la nuit aux abords de la place Fénelon.

De nombreuses personnes étaient montées sur des échelles, d'autres se pressaient aux fenêtres et il y en avait jusque sur les toits. Toute cette foule montrait une gaieté qui n'était guère de circonstance et chantait en attendant l'heure.

A trois heures, M. Vallet, substitut, et le procureur général réveillent Jonneau et lui annoncent le rejet de son pourvoi et de son recours en grâce.

Jonneau s'habille, se confesse, entend la messe, pendant laquelle il s'agite convulsivement. L'aumônier le réconforte.

Jonneau communie enemite. Il est redevenu calme et, pendant la toilette funèbre, il dit avec sang froid :

—Ne serrez pas si fort; je ne m'échapperai pas.

Conduit par les aides, l'assassin marche sans faiblesse. Arrivé à trois mètres de la guillotine, il embrasse le crucifix. Les aides l'attachent sur la bascule, poussent sa tête dans la lunette et, aussitôt le couperet tombe. Il est quatre heures et demie.

La foule s'écoule, toujours chantant.

Le Marquis De Morès.

Un correspondant de Tunis a envoyé la dépêche suivante sur l'arrivée du corps du marquis de Morès à Gabès :

Les spahis du bureau de renseignements qui avaient été envoyés à Douz, pour recevoir des mains des caravaniers indigènes les corps du marquis de Morès et de l'interprète Abd-el Hack, sont arrivés hier matin, à huit heures, à Gabès avec leur funèbre bagage.

Comme on l'a dit, les corps étaient enveloppés dans des sacs de peau de bœuf et des nattes qui servent au caravaniers sahariens pour le transport des marchandises de traite.

La reconnaissance des cadavres et la mise en bière, opérées en présence du marquis de Puisaye et de M. Van Driesche, secrétaire du marquis de Morès, ont été particulièrement émouvantes.

L'action du climat saharien avait desséché les corps au point de les rendre méconnaissables.

Toutes les parties grasses avaient littéralement fondu; le système pileux n'existait plus; la dessiccation du crâne était complète. C'est grâce à une curieuse particularité que M. Van Driesche a pu affirmer l'identité du cadavre qu'on lui présentait, et dire que c'était bien celui du marquis de Morès. Ce dernier, quelque temps avant son départ, avait dû faire aurifier deux de ses molaires et une canine. M. Van Driesche a reconnu ces dents, qui d'ailleurs ont été arrachées et mises sous scellés, par ordre du juge de paix de Gabès chargé d'établir l'acte de décès.

Après avoir été aspergés de liquides anti-septiques, les corps ont été mis en en bière, et déposés dans la salle des morts de l'hôpital militaire.

Le général Allogro, M. Destailleurs, contrôleur civil; le juge de paix, le commandant Vachi, le capitaine Cuinet et plusieurs officiers des bureaux de renseignements assistaient à cette triste cérémonie.

Les cercueils seront apportés par bateau, à Tunis. Avant le départ, un service religieux sera célébré à Gabès. Toute la population se propose d'y assister, désireuse de témoigner ainsi quelle sympathie elle éprouvait pour le courageux explorateur si malheureusement arrêté dans sa patriotique entreprise.

La division dans le parti populiste.

Singulier parti que le parti populiste. Il a un pied dans le parti démocrate et un pied dans le parti républicain. Partisan de la moitié des doctrines de chacun des deux, il répudie hautement l'autre moitié. Ainsi il est protectionniste comme les républicains; mais il est ennemi des monopoles, que ces derniers ont toujours favorisés. Il sympathise avec les démocrates, en tant qu'ils font la guerre aux monopoles; mais il leur tourne le dos quand ils proclament le tarif en vue du revenu. Il est avec ces derniers pour l'étalon d'argent contre l'étalon d'or; mais il s'en sépare, quand il s'agit de la frappe illimitée. Il a pour principe, en effet, de livrer toutes les grandes entreprises publiques aux mains du gouvernement : la frappe de la monnaie, par exemple comme la direction des chemins de fer; il est donc pour la réglementation, du frappage, dont ne veut pas la démocratie. Il y a même une clause proposée par lui, qui limite le frappage à $50 par tête. Placé ainsi entre les deux, il fait cause commune, tantôt avec les républicains contre les démocrates, tantôt avec les démocrates contre les républicains, sans pouvoir s'accorder, ni avec les uns, ni avec les autres.

Ajoutez à cela que s'il adopte les candidatures démocratiques, il abdique lui-même sa personnalité, il se laisse traîner à la remorque d'un parti qu'il combat depuis longtemps déjà.

Que faire? Il faut pourtant qu'il se prononce. Est-ce sa moitié démocratique qui l'emportera sur sa moitié républicaine, ou sa moitié républicaine, sur sa moitié démocratique? Ou bien, par sentiment dignité, restera-t-il lui-même et formera-t-il un ticket à part? Soit; mais alors il est à peu près sûr d'un echec qui l'exposera au ridicule et le rapetissera aux yeux de ses plus fidèles disciples.

Il est cependant à supposer que la majorité des délégués à la Convention qui va s'ouvrir à St Louis, —majorité assez peu éclairée et passablement indécise—suivra bon gré mal gré le mouvement qui entraîne les populations de l'Ouest vers la frappe libre, ne fut-ce que pour se procurer la satisfaction d'être du côté du fort.

Mais est-il bien sûr que les chefs, les docteurs de l'école ne résisteront pas et ne voudront pas faire bande à-part? Auquel cas, nous verrions la scission se produire dans le populisme, comme elle existe déjà dans le républicanisme et la démocratie.

Décidément, cette question d'argent est destinée à mettre le trouble partout, dans les esprits, d'abord, puis dans les finances et, finalement, dans le commerce.

UN LIVRE —DU— PERE DIDON.

Le Père Didon vient de faire paraître un volume, *Deux problèmes religieux* dans lequel le célèbre prédicateur a réuni ses conférences de Nancy.

Dans la préface, l'auteur nous présente un tableau énergique du désordre intellectuel et moral où s'agite la société actuelle :

. . . Dans l'ordre social, les aspirations démocratiques, toujours plus exigeantes, ont donné au socialisme une puissance désordonnée qui inquiète. Dans l'ordre littéraire, un vague et énervant scepticisme s'est infiltré partout, fomentant une littérature affadie et louche, sans virilité et sans patriotisme, curieuse de sanie et d'ulcères, de vice et de perversité, dédaigneuse de ce qui est sain, robuste, vivant; avide de réalisme,—même rétrospectif, — mais ne prophétisant jamais; littérature de moribonds qui ne peuvent croire à l'avenir, puisqu'ils ne le portent pas en eux, et qui ne voient dans le présent que ce qui est indigne de vivre.

En philosophie, nul système positif à formules arrêtées ne domine les esprits. . . . Il n'y a plus de doctrine philosophique, mais une atmosphère d'idées vagues et de préjugés dans lesquels les esprits végètent, inquiets, sans conviction nette et sans énergie mentale.

Dans l'ordre de la science expérimentale, le labeur est grand, les ouvriers innombrables, les progrès constants, les bienfaits intarissables. Mais à côté de ses ouvriers fidèles et de ses serviteurs obscurs, elle est exploitée souvent par des intrus qui l'exaltent outre mesure, qui l'entraînent hors de ses limites et de ses méthodes et la font parler sans mandat sur les questions étrangères à son domaine : l'origine et la fin des choses, la destinée, le principe et la morale des êtres libres. Ce sont leurs prétentions et leurs excès qui ont déconsidéré la science, qui l'ont fait justement accuser de faillite et de banqueroute partielle.

En réalité, ce n'est pas la science qui a fait faillite ou banqueroute, mais les philosophes et les faux savants.

Parlant des théories collectives, le Père Didon s'exprime ainsi :

Le socialisme aidant, l'individu ne pourra même plus compter sur son droit primordial de propriété. L'Etat collectiviste sera le seul possesseur et le seul maître. L'individu travaillera, vivra, pensera, mangera, mourra aux frais de l'Etat. Il n'y aura plus qu'un capitaliste, lui; plus qu'un maître, lui; plus qu'un docteur, lui; plus qu'un pontife, lui.

Certes, je ne crois pas à la réalisation de ces rêves insensés, de ces utopies féroces : il faut les noter quand même, comme un signe des temps et comme un exemple des plus violentes sautes de vent dans la mer tumultueuse de l'opinion d'un peuple.

Il est difficile de prendre au sérieux de tels rêves et de voir autre chose en eux qu'un appât grossier, un piège brutal, tendu à la naïveté de la multitude.

La préface se termine par un pressant appel à la Foi, cette suprême consolatrice :

Les voix qui parlent de Dieu se font rares, parmi les maîtres contemporains. A peine osent-ils faire appel à l'idéal, au vague idéal; ils savent pourtant que la science ne suffit pas à l'homme, que le positivisme et le vaste univers que la science explore ne répondent point à l'immensité de nos aspirations. Ils devraient savoir que l'Infini vivant, personnel, incarné dans le Christ, serait le mot décisif à dire : pourquoi ne le disent-ils pas, eux, les chef de l'opinion intelligente, eux, les maîtres accrédités par le talent et par l'expérience?

Ce mot, je l'ai dit, dans l'ardeur et la véhémence de ma jeunesse; et, en publiant aujourd'hui, je le répète avec une conviction que la maturité, les études prolongées, les épreuves incessantes de ma vie ont pour jamais scellée et ratifiée.

Je connais tout ce qui a été écrit, tout ce qui a été tenté pour tuer en nous le sens religieux, pour lui enlever son objet nécessaire, pour le réduire à un subjectivisme vain et stérile, depuis le positivisme étroit jusqu'au criticisme implacable dont l'analyse—cet instrument de toute dissolution intellectuelle—ne laisse rien debout, et je confesse que ces efforts redoublés,— malgré tout le talent qui les rendait plus terribles, — n'ont pas effleuré l'épiderme de ma foi en l'Infini vivant, au Christ et à l'Eglise. C'est pour cela que je publie ces pages et que je les adresse aux esprits sincères, aux plus jeunes par conséquent, puisque la jeunesse est l'âge de la belle sincérité.

Si les autres,—ceux qui ont déjà leur siège fait, ceux qui sont entrés dans l'âge inexorable de la critique, —si les autres les lisent, je leur demande de revenir, en esprit, à leur vingt-cinquième année, et de lire ces conférences dans l'esprit même où elles ont été prononcées.

Peut-être leur sens religieux est-il mort? Eh bien, qu'ils évoquent les jours lointains où ils s'éveillaient au souffle ardent de la foi de leur mère, et j'ai bon espoir qu'ils entreverront à nouveau un rayon de l'éternelle lumière dont tout homme venant en ce monde est éclairé.

FR. H. DIDON.

DE TOUT UN PEU.

Bordeaux envahi par les fourmis.—Une pluie de fourmis ailées s'est abattue, dernièrement, sur Bordeaux. Sur certains points, notamment au cours du Chapeau Rouge, contre le Grand-Théâtre, ces bestioles jonchaient le sol par milliers. Dans tout le centre de la ville, il n'était pas un promeneur qui n'eût quelques-unes d'entre elles sur son chapeau, sur son paletot et jusque dans son gilet.

Ascension périlleuse.—On télégraphie de Montpellier :

Le ballon captif *le Formidable*, ayant dans sa nacelle cinq passagers dont deux dames opérait vers six heures et demie sa descente sous les ordres d'un capitaine, quand, une brise du nord ouest le poussant, le câble s'enroula autour de la cheminée de l'usine frigorifique. Pendant une demi heure, des manœuvres en vue de dégager le ballon, manœuvres très audacieuses durant lesquelles la nacelle sembiait se renverser, furent entreprises, au grand effroi de vingt-mille spectateurs. Enfin, à sept heures, le haut de la cheminée cédait et tombait avec fracas, laissant la liberté au ballon. Celui-ci, dérivant, allait atterrir dans le parc du génie.

A peine les voyageurs étaient ils descendus que le ballon s'élevait de nouveau, impétueux, et à 50 mètres, sombrait dans une immense explosion.

Un Anniversaire.—A l'occasion de l'anniversaire de la bataille de Wagram, le 7e dragons avait organisé à Fontainebleau une fête qui a eu lieu en présence des généraux de Montfort et Allard, du colonel Cherfils et des officiers de la garnison.

L'attraction principale était la reconstitution des anciens étendards du régiment, ceux de 1684, 1791, 1804, 1815, 1825, 1830, 1858 et 1868; ils ont été présentés par huit lieutenants portant les riches et intéressants uniformes de l'époque. Ces officiers ont ensuite exécuté une reprise de manège remarquable, puis l'étendard actuel, celui de 1880, a été à son tour, présenté. Cette partie du programme a produit un grand effet.

Après une belle reprise du saut par trente deux sous-officiers, la fête s'est terminée d'une façon brillante par un défilé d'ensemble.

Un nouveau pont sur le Niagara.—On sait que l'on a récemment construit à Paris un nouveau pont métallique—le pont Mirabeau—qui franchit la Seine en reliant Auteuil au quartier de Javel, au moyen d'une arche colossale accostée de deux demi-arceaux.

Les Américains se sont immédiatement inspirés de cette ingénieuse construction pour édifier, au-dessus des chutes du Niagara, un pont rigide qui va remplacer le pont suspendu actuel. Déjà les travaux des deux piles de l'arche immense de 250 mètres d'ouverture (la plus grande du monde), sont commencés sur deux bancs de rochers émergeant du fleuve. Deux demi arches ou travées, de 58 et de 63 mètres, réuniront l'arche maîtresse aux deux rives.

Ce pont dominera sous clef la nappe du Niagara et son effondrement d'une hauteur de 52 mètres. Sur son tablier, large de 14 mètres, seront établies des voies de tramways à vapeur.

Un crime horrible. — Les journaux américains reçoivent de Fuenteventura (Iles Canaries) l'explication suivante d'un événement mystérieux, signalé il y a quelques jours.

Le 24 mai, une boîte volumineuse en bois, servant d'enveloppe à une caisse en plomb, et dans laquelle se trouvait un cadavre, avait été trouvée sur le rivage, près de Fuenteventura. Le cadavre était celui d'une femme âgée d'environ vingt ans, complètement habillée d'une riche robe de soie. Aux oreilles étaient attachées des boucles en diamant; elle portait deux bagues en diamants à la main gauche. Le corps était mutilé horribilement. Les yeux avaient été arrachées des orbites. Toutes les recherches pour établir l'identité de la malheureuse étaient demeurées infructueuses quand dernièrement un Espagnol habitant l'île de Ferro constata qu'il s'agissait de sa fille.

Une haine violente était née, paraît-il, entre cet Espagnol et un ancien de ses amis qui l'avait menacé en termes outrageants. L'année dernière, la fille de l'Espagnol disparut. Une quinzaine plus tard, le père reçut une lettre mystérieuse lui disant que son enfant avait été enlevée et ne lui serait pas rendue. La lettre contenait encore les détails des tortures qui lui seraient infligées. On fouilla l'île tout entière, mais inutilement, jusqu'au moment où le cadavre fut rejeté par les flots.

AUX ÉLEGANTES.

Quelques toilettes suggérées pour nos fêtes d'été : jupe de taffetas blanc ornée dans le bas de trois petits volants taillés en biais, fréchiquetés, posés très rapprochés, pour former une sorte de chicorée très tournie. La chemisette est en crêpe de Chine blanc, imprimé d'un léger dessin de fleurs des champs, bleuets et coquelicots avec leur tiges; encolure arrondie très dégagée, entourée d'un froncé de mousseline de soie double et de quelques nœuds de satin blanc; manches de taffetas Pompadour tramé sur chaîne fond vert sauge, s'arrêtant au coude. Ruban de satin blanc enroulé à la taille avec nœud bouffant de côté. Un fil de perles au cou.

Un grand chapeau genre Trianon en dentelle blanche tendue, bouillonné de tulle blanc avec grosse guirlande de fleurs des champs mêlée de folle avoine. Pour la promenade ou les jardins, une longue mante de taffetas blanc entièrement recouverte d'un plissé accordéon en mousseline de soie blanche, avec capuchon de dentelle d'application. De longues écharpes en dentelle d'application ferment le dos. Autres écharpes semblables flottant devant, sur une dégringolade de nœuds de ruban de satin crème.

Trois acceptations.

L'ambassadeur d'Allemagne vient de notifier au gouvernement français la participation officielle de l'Allemagne à l'Exposition de 1900.

Le gouvernement italien vient également de notifier à l'ambassadeur français à Rome sa résolution de participer officiellement à cette exposition. Enfin, le Parlement de l'Uruguay a aussi autorisé le pouvoir exécutif à accepter l'invitation de la France ce sujet.

DEPECHES Télégraphiques.

TRANSMISES A L'ABEILLE.

NOUVELLES ETRANGERES

Dans l'Equateur.

Presse Associée.

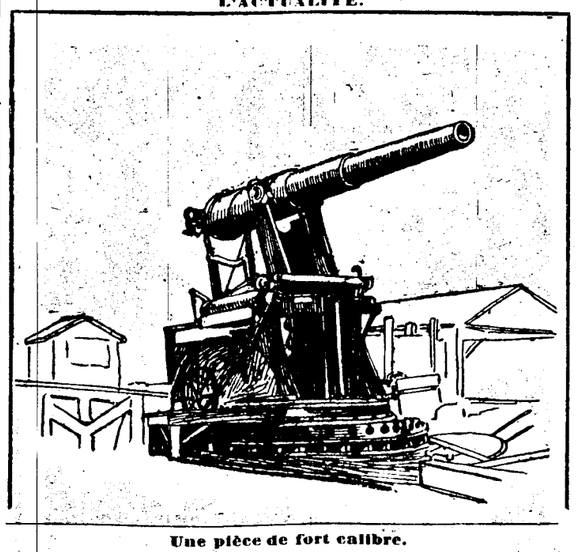
New York, 20 juillet—Dépêche de Panama, Colombie, au *Herald*.

Le correspondant du *Herald* à Guyaquil, Equateur, annonce que le docteur Carlos Freile Zaldramira, ministre de la justice et de l'instruction publique, a donné sa démission.

Le président Alfaro a rendu un décret par lequel les taxes imposées pour le service de la guerre sont réduites.

Le ministre du Brésil, qui est arrivé à Guayaquil il y a quinze jours et est parti ensuite pour Quito, est perdu dans les montagnes. Son secrétaire, arrivé samedi dernier à Quito, a télégraphié sans succès à divers endroits.

L'ACTUALITE.



Une pièce de fort calibre.

On monte dans le moment à Willet Point, Long-Island, deux pièces de 30 tonnes, destinées à défendre les côtes de la Ville-Empire. Chacune de ces pièces a une longueur de 30 pieds et lance un projectile d'une pesanteur de 575 livres. Au moyen d'un appareil très ingénieux, la pièce disparaît derrière un rempart immédiatement après avoir envoyé son boulet, pour reparaître trois minutes plus tard avec une nouvelle charge.

Le Festival wagnérien.

Presse Associée.

Bayreuth, Allemagne, 20 juillet—Le festival wagnérien annuel a commencé à la Festspielhaus par une représentation de "Das Rheingold" sous la direction de Hans Richter.

La ville est remplie de visiteurs de toutes les parties de l'Europe. Il y a également beaucoup d'Américains.

Le Choléra en Egypte.

Presse Associée.

Le Caire, 20 juillet—Vendredi et samedi il y a eu 393 nouveaux cas de choléra et 338 décès en Egypte. Trois soldats sont morts à Wady Halfa.

Depuis l'apparition de la maladie parmi les troupes égyptiennes entre Assouan et Koshek, il y a eu 269 cas et 165 décès. Parmi les troupes anglaises il y a eu 23 cas et 18 décès.

A cause du développement de l'épidémie il a été décidé de transférer le camp des bords du Nil dans le désert.

Don d'un Croiseur à l'Espagne.

Presse Associée.

New York, 20 juillet—Dépêche du *Herald* à Madrid.

La Ligue patriotique espagnole de la République Argentine offre au gouvernement de Madrid un croiseur de 4 500 tonneaux, du prix de 800,000 pesetas.

Le représentant de la Ligue, senor Gonzales Senas, a vu hier les ministres à ce sujet.

Le croiseur sera probablement construit à Glascow.

Voyageurs distingués.

Presse Associée.

Liverpool, 20 juillet — Parmi les passagers partis samedi dernier pour l'Amérique par le vapeur Lucania, de la ligue Cunard, se trouvent l'honorable Sir Mac Kenzie Bowell, K. C. M. G., ancien premier ministre du Canada, et Sir Donald Smith, K. C. M. G., le capitaliste et homme d'état.

Mort du père de Mme Mackay.

Presse Associée.

Rome, 20 juillet—Le colonel Daniel E. Hungerford, père de Mme John W. Mackay, est mort ce matin à onze heures à sa résidence de Rome.

Le colonel Hungerford était né dans le comté de Herkimer, Etat de New York. En 1849 il se rendit en Californie.

Il resta sur la côte du Pacifique jusqu'à la guerre civile. Il revint alors à New York et entra dans l'armée de l'Union en qualité de lieutenant colonel du trente sixième régiment de volontaires de l'état.

En 1877 le colonel Hungerford s'installa en Europe, mais il revint deux ans plus tard à New York. Enfin, en 1887, il fixa définitivement sa résidence à Rome. Il est mort d'une tumeur au foie.

Li Hung Chang à Paris.

Presse Associée.

Londres, 20 juillet—Le correspondant du *Times* à Paris, commentant la visite de Li Hung Chang au Crédit Lyonnais et sa déclaration au sujet de l'intention de la Chine de traiter directement avec les banques pour un emprunt important, suggère que le but principal de la tournée entreprise par Li Hung Chang est peut être d'obtenir un prêt dans des conditions avantageuses.

NOUVELLES AMERICAINES.

Peter Maher.

Presse Associée.

San Francisco, 20 juillet — Peter Maher, qui doit se mesurer avec Joe Choyinski, est arrivé à San Francisco. Maher dit qu'il est déjà en état de se battre, mais qu'il ne le fera pas pour un prix inférieur à $6,000.

Le Président au Funérailles de M. Russell.

Presse Associée.

Buzzard's Bay, Massachusetts, 20 juillet—Le président assistera aujourd'hui aux funérailles de William E. Russell, qui était son ami personnel.

Joseph Jefferson accompagnera M. Cleveland à Boston où ils seront les hôtes de A. H. Wood en attendant l'heure fixée pour la cérémonie funèbre.

Ils repartiront pour Buzzard's Bay par le train de 5 heures 15.

Le président, M. Jefferson et M. Wood ont maintes fois accompagné M. Russell dans des excursions de pêche.

Le président, le gouverneur Wolcott et M. Jefferson ont été invités à occuper le banc de la famille pendant le service.

Le voyage de Li Hung Chang aux Etats-Unis.

Presse Associée.

Washington, 20 juillet—L'absence de M. Cleveland de la capitale a nécessité un changement dans les plans de Li Hung Chang.

L'intention de l'envoyé spécial de la Chine était de faire une visite officielle au président dans le courant du mois d'août, à son retour d'Europe, mais comme M. Cleveland sera absent de Washington pendant ce mois, le représentant de l'empereur chinois a résolu de différer sa visite et de prolonger de plusieurs semaines son séjour en Europe.

La Maladie de M. Vanderbilt.

Presse Associée.

New York, 20 juillet—D'après ses médecins, Cornélius Vanderbilt a passé une bonne nuit.

Le docteur McLane a quitté la résidence à 6 heures 45 ce matin. Il a dit que s'il avait passé toute la nuit dans la maison il n'avait pas jugé nécessaire de rester constamment auprès du malade.

M. Vanderbilt a dormi profondément de 11 heures du soir à 6 heures du matin.

Démocrates et Populistes.

Déclaration du sénateur Jones.

La formation du Comité Exécutif Démocratique.

Presse Associée.

St Louis, 20 juillet — Le sénateur Jones, de l'Arkansas, président du Comité national démocratique, a déjeuné de bonne heure avec le gouverneur Stone à l'hôtel des Planteurs et s'est rendu dans son salon à neuf heures pour recevoir les visiteurs.

Le sénateur Stewart, du Nevada, a été un des premiers admis. Peu de temps après est arrivé le colonel Thomas Patterson, le leader des populistes du Colorado.

Le Sénateur Jones s'est exprimé ainsi :

J'espère que la convention populiste ratifiera la candidature de MM. Bryan et Sewall. Depuis mon arrivée à St-Louis, j'ai reçu beaucoup d'encouragement à cet égard.

Il me semble que tous ceux qui sont en faveur de la frappe libre de l'argent peuvent en toute confiance voter pour nos candidats et assurer ainsi le rétablissement du bimétallisme aussi prochainement que possible.

Au sujet de la transformation du comité exécutif chargé de conduire la campagne électorale, M. Jones a dit :

J'ai beaucoup songé à cette affaire, mais je n'ai pas encore fixé mon choix. Tant d'intérêts importants doivent être consultés que les progrès sont nécessairement très lents. Et, de plus, le comité exécutif n'a pas été formé avant que les candidats n'aient été officiellement notifiés.

D'un autre côté, je ne suis pas limité au comité national pour composer le comité exécutif, je puis choisir en dehors de cette organisation si une telle mesure semble nécessaire.

Au sujet de la ville où sera installé le quartier-général du comité exécutif, le sénateur Jones n'a pas été très explicite.

Je n'ai désigné Washington, comme on l'a annoncé, et il dit, et je n'ai exprimé aucune préférence. En fait, je doute que le choix de la ville me soit laissé, et je suis porté à croire que le comité, une fois nommé, choisira lui même.

Le gouverneur Stone, qui, est si certain, fera partie du comité exécutif, a exprimé une préférence marquée pour Chicago. Mon choix personnel serait évidemment St-Louis, a dit le gouverneur, mais la considération de grands intérêts me font pencher pour Chicago. Le quartier général doit être situé dans l'Ouest, et comme Chicago est à proximité du terrain de la lutte, je suis en sa faveur.

Le départ de M. Cleveland

Presse Associée.

Buzzard's Bay Mass., 20 juillet—Le président Cleveland et Joseph Jefferson sont partis ce matin à 11 heures 10 pour Boston, afin d'assister aux funérailles de l'ex gouverneur Russell.

Le président a pris le train à la station de Gray Gables. M. Joseph Jefferson, venu en voiture de Crow's Nest, a rencontré M. Cleveland à la gare.

Le drapeau à Gray Gables est à mi-mât.

A coups de hache.

Presse Associée.

Huntington, Virginie de l'Ouest, 20 juillet—A J. Call et Nettie Call, sa fille, ont été tués ce matin dans une cabane formée d'un bateau, à six milles à l'est de Huntington. Lottie Call mourra et plusieurs petits enfants sont près de la mort.

Etta Robbins, arrêtée et mise en prison, est accusée de tous ces meurtres. Elle s'est servie d'une hache à double tranchant. Call et sa fille, qui sont morts, avaient la tête séparée du corps. Tous les enfants sont horriblement blessés. Une femme a sauté dans la rivière et a ainsi échappé à la mort.

On ne sait à quelle cause attribuer ces crimes.

Les préparatifs de la Convention des Populistes.

Presse Associée.

St-Louis, 20 juillet—La pluie tombant à torrents aujourd'hui a calmé l'ardeur des populistes et des argentistes arrivant en grand nombre.

Les gais feuillages placés à l'entrée de l'hôtel Lindell, le quartier-général des populistes, s'affaissaient, et les leaders se tenaient enfermés.

Ceux qui habitaient d'autres hôtels ont été très lents à arriver aux endroits de réunion.

Seule le sergent-d'armes et les secrétaires étaient activement occupés à l'arrangement final des décorations et des sièges.

Les populistes font de grands préparatifs pour les journaux de leur parti.

Ils prétendent qu'il y a plus de 2,000 journaux réformistes dans le pays, et ils pensent que la plupart seront représentés.

Quelques représentants ont tenu une réunion impromptue à une heure avancée de la nuit dernière.

Le sentiment contre une ratification équivoque du ticket de Chicago, qui pourrait avoir pour résultat la complète annihilation du parti, était fortement prononcé. Le sentiment général était que les forces des argentistes devaient être unies, mais seulement d'une façon qui sauvegarderait l'organisation.

Si la plupart des délégués semblaient disposés à l'union sur le nom de Bryan, au moyen de quelque plan, ils étaient fortement opposés à Sewall. D'autres se sont déclarés fortement en faveur d'un programme distinct, qui comprendrait des réformes additionnelles.

Expédition d'Or.

Presse Associée.

New York, 20 juillet—L. Von Hoffmann et Cie ont porté leur convoi d'or à $650,000. Lazard Frères ont retiré du bureau de l'essayeur $800,00. Au total, $2,830,000 seront expédiés demain en Europe.

Scission probable.

Presse Associée.

St-Louis, 20 juillet—On continue à croire généralement qu'une scission est très probable à la convention populiste, quel que soit la décision de la majorité.

Des délégués arrivent constamment, et plus leur nombre devient grand plus les sentiments divers au sujet de la question en litige sont prononcés.

Cette question est la ratification des candidatures de Bryan et de Sewall ou la formation d'un ticket indépendant.

D'une façon générale la lutte a lieu entre le Nord et le Sud. Les délégués du Nord maintiennent que la ratification de Bryan est le seul espoir qu'il y ait de faire sentir l'influence du parti et d'arriver à des résultats pratiques, pendant que les délégués du Sud, se rappelant leurs nombreux différends avec les démocrates de leur région déclare qu'une telle décision équivaut à un suicide.

Les sentiments sont les mêmes parmi les leaders et la masse des délégués. La seule différence, c'est que les premiers discutent la question dans les salles des comités et les autres dans les corridors des hôtels.

Les deux factions sont également déterminées et chacune déclare qu'il n'y a qu'une seule voie à suivre.

Les leaders des partisans de Bryan ont parlé de scission plus récemment que leurs adversaires. Ils ont formé une organisation complète et ils se disposent à faire tous leurs efforts pour obtenir de la convention la ratification des candidats démocratiques.

Ils n'admettent pas publiquement qu'il y ait la moindre possibilité pour eux de ne pas avoir le contrôle de la convention, mais beaucoup d'entre eux disent, en particulier, que s'ils n'obtiennent pas la majorité, et si un ticket indépendant est formé ils quitteront la convention et demanderont aux électeurs de voter pour MM. Bryan et Sewall.

L'autre groupe se tient sur une plus grande réserve, mais le sentiment n'est pas moins prononcé.

Commutation de peine.

Presse Associée.

Washington, 20 juillet—Le président Cleveland a commué en prison à perpétuité la peine de mort prononcée contre trois textes : John C. Ball, Tom Davis et Taylor Hickman. Ils devaient être exécutés le 4 septembre prochain.

Dans le cas de Ball le président dit que malgré le fait que cet individu ait été deux fois convaincu de meurtre, le juge et l'attorney de district ont demandé la commutation de la peine à cause de sa jeunesse.

Davis et Hickman sont de jeunes indiens âgés respectivement de 14 et 13 ans. Ils n'ont aucune idée de l'énormité de leur crime : un assassinat commis de sang-froid. Le juge et l'avocat de district avaient également demandé la commutation.

Arrivée de personnages distingués à St-Louis.

Presse Associée.

St Louis, 20 juillet—Les délégués du Nebraska, avec le sénateur Allen à leur tête, sont arrivés aujourd'hui, ce qui a visiblement augmenté les forces de Bryan.

Ces délégués déclarent que les populistes du Nebraska sont fermes pour Bryan et ils expriment la confiance dans la ratification du ticket démocratique.

Pourquoi n'accepterions nous pas Bryan? a dit le sénateur Allen en réponse à une question. C'est de bonne politique, une mesure sage et utile à prendre. M. Bryan représente trois, si non plus, des doctrines importantes du populisme : la frappe libre et illimitée de l'argent, l'impôt sur le revenu et un tarif limité aux besoins du gouvernement. Notre ratification de la candidature Bryan nous donnerait l'espoir de triompher au scrutin.

Avec notre appui Bryan serait élu. Si nous ne ratifions pas sa candidature, le résultat sera le même que si nous avions ratifié celle de McKinley. De sorte que le choix est entre McKinley avec l'étalon d'or et un tarif élevé et anormal, et Bryan avec la frappe libre de l'argent, un tarif limité aux besoins du gouvernement, l'impôt sur le revenu et d'autres réformes.

—Quelles sont les chances de ratification de la candidature Bryan?

—J'estime qu'elles sont bonnes, telle a été la réponse. Il y a eu beaucoup de démonstrations bruyantes dans les corridors des hôtels, mais elles n'avaient aucune importance.

Le sénateur Allen a exprimé l'opinion qu'un programme distinct sera élaboré par la convention populiste, que la candidature de M. Bryan soit ratifiée ou non.

Lawrence J. McPharlin, de New York, un des secrétaires généraux du comité national populiste, est arrivé aujourd'hui à St-Louis. Il croit que Bryan sera désigné et non ratifié, et qu'on arrivera à un arrangement pour la division des candidats. Il estime que le programme d'Omaha sera réaffirmé, avec la clause additionnelle du référendum.

J. E. Anderson et le docteur Evans, les deux délégués de l'Iowa, sont également arrivés. Ils sont en faveur de Bryan à certaines conditions, mais ne sont pas encore prêts à s'engager.

La Grève de Cleveland.

Presse Associée.

Cleveland, Ohio, 20 juillet—Il est probable que la longue grève des ouvriers de la Brown Hoisting and Conveying Company, qui a donné lieu à tant d'émeutes et a causé la mort de deux hommes, se terminera prochainement et qu'un règlement amical sera obtenu.

Les directeurs de la compagnie ont conféré avec des délégués des grévistes cette après-midi, et les chances sont en faveur d'un règlement amical.

Mort d'un ancien gouverneur du Maine

Presse Associée.

Augusta, Maine, 20 juillet — L'ex-gouverneur Joseph H Williams est mort dimanche à sa résidence d'Augusta. Il était confiné au lit depuis le mois de mars dernier. L'ex gouverneur est mort de vieillesse. Il était né le 15 février 1814.